

une couronne d'adoration et d'hommages en l'honneur du Christ-Roi !

La journée des hommages fut d'une grandeur indescriptible. Après avoir reçu, dans la matinée, le peuple, les magistrats, les soldats à son banquet divin, le Seigneur sortit de son temple.—Sur un tertre immense, dominant toute la ville, encadré de collines gazonnées, de forêts verdoyantes et, au loin, de hautes montagnes aux crêtes couronnées de neige, se dressait le trône du Roi de l'Hostie.—Ce fut un spectacle magnifique quand, au pied de ce reposoir, la foule entière, dans un solennel hommage, acclama les droits souverains de Jésus-Christ. Les échos des montagnes et les détonations de l'artillerie répercutaient au loin et semblaient vouloir porter aux quatre vent du ciel les protestations de la foi de tout un peuple.

TOULOUSE — 1886

Le Cinquième Congrès Eucharistique se tint, du 20 au 25 juin 1886, à Toulouse. Ancienne capitale des Etats du Midi de la France, gardant jalousement le tombeau et les cendres du chancre inspiré de l'Eucharistie, le Docteur Angélique, saint Thomas d'Aquin, fière de son Capitole, de son passé littéraire et de ses splendeurs religieuses, Toulouse, surnommée *la Sainte*, n'était pas indigne des honneurs d'un Congrès.

Il est vrai qu'une opposition, suscitée en haut lieu, essaya de se mettre en travers de ces solennelles assises et de les faire échouer : le gouvernement sectaire voulut intimider les catholiques, et il fallut toute la fermeté apostolique du cardinal-archevêque de Toulouse pour déjouer les complots des ennemis de l'Eucharistie. Ces oppositions ne contribuèrent qu'à accroître l'éclat du Congrès. — Des manifestations splendides de foi se déroulèrent dans les nombreuses églises de la ville, surtout à la basilique de Saint-Sernin, un des plus beaux et des plus anciens monuments de l'architecture religieuse en France.